

BÂTIR DES RELATIONS JUSTES

Ateliers de rencontres avec
les peuples autochtones

RAPPORT

présenté par
Marie-Andrée Babin
Église Unie Saint-Pierre
Québec

Châteauguay
3-4-5 septembre 2010

BÂTIR DES RELATIONS JUSTES

Vendredi, 3 sept 2010

Le début de cette fin de semaine fut marqué par la cérémonie du feu sacré. Un hommage aux quatre points cardinaux, aux quatre directions dans l'univers, avec chandelles et chants.

L'équipe d'animation et d'organisation fut présenté par Pierre Goldberger, l'initiateur de cette rencontre.

Nous sommes ici parce que nous sommes des gens d'espérance. La crise d'Oka nous a donné de voir un pays de racisme, d'ignorance et de violence. Nous avons à faire un chemin de guérison et d'espérance. Cette fin de semaine, comment ? Comment fait-on ensemble ? Comment allons-nous cheminé ensemble ?

Moment de présentation des cadeaux symboliques, représentant la terre, la culture, les saisons et tout ce qui peut nous faire penser aux dons du Créateur. Un tour du cercle pour que chacun-e se présente active la continuité de ce début de fin de semaine. Prières et chants complètent et terminent la présentation.

Samedi, 4 sept 2010

7h :00

- Cérémonie du feu sacré et de la bénédiction de l'eau.
- Rencontre et début de la vie du cercle.

La pasteure Rosemarie Lambie anime nos moments de prières avec chants accompagnés de la guitare; la lecture de Mc 4, 26-28 nous est présentée par Marie-Andrée. Rosemarie célèbre la diversité dans sa prédication avec un partage de pommes.

Reconstitution de la dépossession :

Le moment fort de cette fin de semaine fut sans aucun doute l'expérience de la reconstitution de la dépossession des autochtones par le Gouvernement Canadien au début des années 19...



Cet exercice a été particulièrement pénible pour moi; de voir et de constater l'ampleur de la situation par le retrait des couvertures petit à petit qui représentait un coin de terre qui échappait aux autochtones au fur et à mesure que le gouvernement en décidait ainsi, me ramenait à l'ignorance dans laquelle nous avons été gardés durant des décennies.

Comment nous sommes-nous sentis ? Personnellement, je me suis sentie honteuse; bafouée aussi en union avec mes frères et sœurs autochtones. L'histoire a été oubliée volontairement par des moyens occultés pour apporter des solutions; l'oppression et le contrôle du gouvernement a fait en sorte que la population était mise à l'écart pour ne pas intervenir et prendre position pour les autochtones. Les autochtones revivent continuellement cette dépossession; c'est un appel à la solidarité; c'est une question relationnelle et d'expérience.

Le retour en arrière n'a pas été confortable mais nécessaire pour une prise de conscience. Les autochtones utilisent cette souffrance pour retrouver l'estime d'eux-mêmes et découvrir la personne à part entière qu'ils sont. Dans un vécu spécifique, même dans d'autres pays, les droits ne sont pas toujours

les mêmes; Il y a là confrontation avec une mémoire pleine de souffrances et de diminution. Il y a malgré tout un espoir; il faut être attentif avec les autres; nous avons des points de repère. Maintenant que nous savons, nous ne pouvons pas nous taire et ne rien faire; nous vivons dans un pays que nous ne connaissons pas. Les autochtones ne sont pas malades, ils sont victimes des conséquences des lois et des solutions insidieuses organisées par le Gouvernement Canadien. Il n'y a rien de respecter; ni les corps, ni la terre, ni les symboles de l'histoire des autochtones. Il importe à tout le monde de s'approprier l'histoire pour changer les choses, pour travailler pour la justice sociale.

Ce fut une expérience profondément humaine et spirituelle.

Il faut encourager nos frères et sœurs autochtones à témoigner malgré la douleur. Il faut garder le fil spirituel de ces dimensions sociales qui nourrissent notre esprit et notre cheminement intérieur.

Les autochtones doivent être nos éducateurs et le point central de notre démarche.

	<i>Samedi soir</i>	
--	--------------------	--

Des autochtones et des non autochtones nous ont présenté l'histoire à travers des personnages relatant chaque décennie de la dépossession par la lecture d'extraits de documents officiels.

Étape de l'espoir :

Kathryn Fournier, conseillère des relations internationales aux Affaires indiennes, nous a présenté quatre (4) paniers provenant d'autant de pays et dont le contenu dissimulait des rubans de toutes couleurs; ces rubans représentaient la compréhension, le respect, la solidarité, le partenariat et sont des outils et des sentiments de points de contact.

Tous les rubans, ont été déposés par terre et se rejoignaient d'un panier à l'autre, préalablement installé à chaque direction pour compléter le cercle.



Dimanche, 4 sept 2010

Kathryn nous invite à poursuivre notre démarche; elle nous présente plusieurs groupes de rubans qui représentent diverses étapes et processus vécus lors de la fin de semaine; parmi ces groupes de rubans, chaque participant est invité à en choisir un.

Pierre Goldberger nous dit :

« Ces rubans sont une étoile de votre nouvelle mission ».

Pierre nous invite à être vigilants, à rester attentifs aux événements, à être des ponts d'espérance et de solidarité. Que faisons-nous maintenant avec les compréhensions que nous avons dans le passé ?

Une dernière rencontre en groupe de Consistoire nous invite à réfléchir sur le suivi que nous privilégions pour notre Consistoire et le Synode auquel nous appartenons.

Conclusion :

Peut-il y avoir une conclusion ? À mon sens, évidemment non ! Un *suivi* sans aucun doute; une continuité au savoir, à la connaissance et à la conscientisation apportée lors de cette fin de semaine.

L'unité, la solidarité et le partenariat doivent nous conduire à instaurer des mesures autant préventives que concrètes dans nos actions pour contrer le racisme chez nous. Comme *Nous ne sommes pas seuls*, nous aurons la force nécessaire pour travailler à notre nouvelle mission.

*** Mes témoignages personnels sont appuyés par le JE dans le texte.

Une trentaine de personnes ont participé à cet atelier, autant de non autochtones que d'autochtones.

*** Je vous invite fortement à voir ou à revoir le film de l'Office national du film de Alanis Obomsawin intitulé : Kanehsatake : 270 ans de résistance.

Un moment de réflexion et d'informations; un film saisissant qui apporte la vérité sur les douleurs des autochtones et l'hypocrisie des gouvernements depuis le début des années 90.

<http://www.onf-nfb.gc.ca/fra/collection/film/?id=29659>